

JJ. 2. 22. SEU. 2...

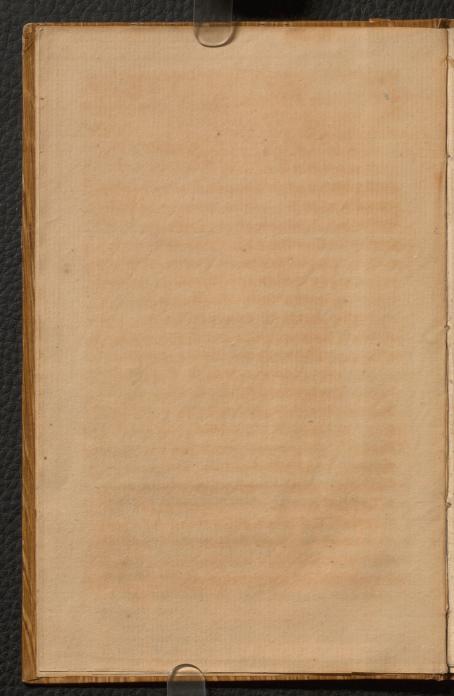
1001

FROM
THE LIBRARY
OF
SIR WILLIAM OSLER, BART.
OXFORD

BOURGEOIS [or BOURSIER] (LOUISE) 1563-1636.

6607. Remonstrance à Madame Bourcier, touchant son Apologie, contre le Rapport que les Medecins ont faict, de ce qui a causé la mort deplorable de Madame. sm. 8°. (Par., chez I. Iacquin, 1627.)

The famous midwife, in a defence of her management of this case of a duchess of Orleans, had cast reflections on the physicians. Their 'Rapport' and her 'Apologie', 1627, are tr. in no. 6609. This anon. 'Remonstrance' is doubtfully attributed to Charles Guillemeau (1588–1656).



Remonstrance à Madame Bourcier, touchant son Apologie, contre le Rapport que les Medecinsont faiet, de ce qui a cause la mort deplorable de MADAME.

'Aduouë, Madame Bourcier, que la raison pour laquelle vous auez publié vo-ftre Apologie est extrémement puissante. Car si vous estiez si malheureuse que de vous trouuer en quelque façon que ce peust estre, coulpable de la mort de ceste grande Princesse, la plus rigoureuse mort qu'on vous pourroit faire souffrir, seroit trop douce pour vous punir. Maisie suis contraint de vous dire, que vous deuiez mieux examiner vos actions, que vous n'auez fair, & aussi le rapport de Messieurs les Medecins, auec l'estat déplorable auquel toute la France se trouue par la grande perte qu'elle vient de faire en la mort de ceste excellente Princesse, plustost que de mettre en public tout ce que vous auez iugé propre, pour vous excuser de ceste grande & irreparable faute, & en accuser Messieurs les Medecins qui en ont faict le Rapport. Car si vous eussiez bien examiné vos deportemens sur ce deplorable subiet, vous n'auriez publié que des regrets & des larmes: Et si vous eussiez meurement consideré le Rapport desdits Medeeins & le juste desplaisir que tous les bons François ont de la grande perte qu'ils viennent de saire par ceste mort. Vous auriez plustost passé tout le reste de vostre vie sans parler, que d'aduoüer comme vous faistes (en pensant accuser les Medeeins d'inaduertance) que ceste grande Princesse n'a pas esté si bien se courue comme elle le debuoit estre. Car vous auriez juge qu'à cest adueu le ciel & la terre auroient inste subject de se leuer contre ceux qui se trouveroient conspables d'une si enorme & si pernicieuse faute & de les accabler & abismer entierement.

Considerez ces choses, M. Bourcier, & contenez vous dans les bornes de vostre debuoir, ne vous mestez plus de reprendre les Docteurs: Car vous n'estes point responsable de leurs actions ny capable d'en juger. Les malheurs qui vous sont arrivez trop souvent en l'exercice de vostre vacation & mesme ce dernier qui est du tont déplorable tesmoignent assez vostre suffisance, sans que vous preniez la peine de l'escrite: contentez-vous de nous l'auoir demonstrée à nostre grand dommage, & ne la publicz pas aux Prouinces est rangeres: Car vous ne le sçauriez faire sans offencer tous ceux de vostre patrie qui vous penuent auoir en quelque bonne estime. Ne vous glorisiez point du nom de Sage

femme, ou faictes-en les actions. Preuoyez ce qu'on peut tirer de vostre presomption & de vos escris, & reparlez plus si superbement contre les hommes qui sont plus experimentez & plus heureux que vous en la professió que vous faites, si nevoulez estre blasinée de tout le monde, qui void par le succez de vos affaires & de celles de celuy que vous vous messez de blasmer, tout le contraire de ce que vous dites.

le me trouuay hier en vn lieu où l'on parloit à l'homme que vous haissez sans suject, du Raport de Messieurs les Medecins, on luy demanda son opinion touchant ce Rapport & vostre Apologie, & le pressa-t'on si fort de nous la donner qu'en sin il nous dict ce qui s'ensuit.

Messieurs, c'est vne chose du tout extraordinaire de voir qu'vne Sage semme se messe de reprendre les Docteurs en Medecine & tache de leur prouuer par les bons Autheurs Medecins & Chirurgiens qu'ils sont ignorans en la science qu'ils professent, & mesmes au Raport qu'ils ont fait sur les causes de la mort de seuë Madame, qui est vne des actions plus notables qu'ils pourroient iamais faire, & en laquelle ils doibuent auoir eu vne plus grande attention & vn plus grand iugement pour s'acquitter de leur charge en bonne conscience. Neantmoins cela est practiqué par Madame Bourcier, & à mon aduis

affezimprudemment. Car les Messieurs quiont faict ce Rapport qui sont dix en nombre, sont hommes fort experimentez en toutes les parties de la Medecine & nommément en Anatomie, Chirurgie & Pharmacie, & n'ontrien conelu touchant la vraye cause de la mort de MA-DAME. De façon que ceste femme n'a pas beaucoup de raison de s'en prendre à eux. Mais quoy elle veut faire voir qu'elle a leu & releu Galien, Hippocrate, Aquapendente & autres bons Autheurs, & qu'elle a dequoy les interpreter & comenter, & non seulement cela: mais qu'elle a dequoy enseigner les plus doctes Medecins, & qu'ils doibuent aller à son eschole à l'imitation d'Hippocrate qui alloit à l'eschole des Sages-femes telles qu'elle s'estime estre.

Elle se plaint de ce que ces Messieurs l'accusent d'auoir laissé vne portion de l'arriere-faix
dans la matrice, & dist que cela n'est point, & a
quelque raison de dire qu'encor que cela sut come ils le disent que cela seul ne sçauroit auoir
causé la gangrene, & que si elle l'auoit faist, la
gangrene se seroit plustost mise au lieu où ceste
portio de chair s'est trouuée attachée en la matrice, qu'a l'autre costé; où ces Messieurs disent
l'auoir trouuée. Car outre ce qu'elle allegue de
Paul Æginette & de ce grad Anatomiste Aquapendente il se peut apporter vne infinité d'exè-

ples quiluy peuvent servir. Et mesmes nous luy en pourrios fournir de tous recens, come avans veu dans Paris des femmes de grade qualité qui ont accouché à huit & fix mois, & ont porté fix jours l'arriere faix tout entier dans la matrice, & enfin l'ont renduë par l'aide de Dieu& des bons remedes que nous leur auons donné & sont encores en vie & en bonne sante Dieu mercy. Et d'autres femmes de moindre condition qui se sont blessées à 4. & à 5. mois, & ont fait leurs enfans morts & porté leur arrierefaix 15. jours & trois sepmaines toutes entieres sans mourir & se portent encores bien Dieu mercy, & depuis ont fait de beaux enfans: Mais aussi on n'a rien oublié de ce qui leur estoit necessaire pour les remettre en santé. Car si on l'eust fait il ny a point de doute que la gangrene les auroit tuées. De dire que MADAME dans le quatriéme jour vuida certaines petites membranes deliées & amener l'histoire d'Hippocrates touchant la feme d'vn Courroyeur, c'est fort peu de chose: Car das ceste ville de Paris, s'est veu à des femmes estre accouchées en peu de temps & heureusemet, que la sage semme adroicte & experimentée ayant tiré le placenta ou masse de chair, qui est l'arrierefaix, tout entier) le Chorio & Amnios, qui sot les mébranes qui enueloppent l'enfant demeurer au fonds de la matrice sans qu'on les peut tirer, & neantmoins la malade les vuider d'elle mesme das le septiesme jour sans mourir ny encourir aucun grand danger, pour ce qu'elles ont esté assistées & traictées par des Medecins & Chirurgiens bien entendus & à point nommé. La raison pourquoy ces femes ont porté si log temps vn arrierefaix ouvne membrane qui sont choses estranges & qui dans 2. jours s'alterent & pourrissent das la matrice & ne sont point mortes. Et d'autres femmes pour la mesme cause sor mortes dans moins de trois ou quatre jours. Ceste raison est que les premieres ont esté assistées de sages femmes bien adroictes & point estourdies, & qui ont esté soigneuses de faire bien leur deuoir, qui n'ont point fait faire de grads efforts à contretemps à leurs a couchées, & ne les ont point pressées & tourmentées pour auoir l'arrierefaix, mais ont fait toutes les choses en teps & lieu, ontaydé doucemet à la nature & ne l'ont point violentée ny contrainte. Car aux femmes ainsi assistées il n'arriue iamais de mauuais accidents, ou c'est fort rarement. Pour les dernieres. nous pouuons dire qu'il y a en du mauuais menage, & que la femme qui les a deu assister a esté presoptueuse, ignorante & brutale. Quelle a fair ses efforts mal à propos & à contretemps tant. pour tirer l'enfant que pour tirer l'arrierefaix à faute d'auoir demandé & suiny l'aduis des personnes experimentées, & d'auoir consideré la peine insupportable à leurs malades & les mortels accidents qui arriuent aux personnes lors qu'on violente leur nature. Car fi la femme qu'on prend pour ayder aux enfantements, n'estoit du tout brutale & cruelle, elle cosidereroit que quand vne femme est tourmentée, violentée & pressée trop rudement, tant en son enfantement qu'en tirant l'arrierefaix. On void arriver ebullition de fang par tout le corps, connulfion, & dela convulfion, l'Apoplexie, & de l'Apoplexie, pour le plus souvent la mort, ou si la malade en eschappe elle est fort long temps transie & languissante, auec fiéures de tres-difficile guarison. Les efforts trop violents que telle femme fait à l'accouchée au temps de son enfantement causent de grands manx, & tels que bien souverla matrice se trouve rellemet meur trie que la gangrene si met & tue la paurre accouchée. Mais les effors qu'o fait pour arracher l'arrierefaix de la matrice font aussi dangereux que ceux-la. Car si l'on fait mettre l'accouchée à genoux, les doigts dans la bouche, & qu'on luy face des efforts sans consideration, la poictrine &l'estomac en sont fort violentez à cause des quoy il arrive grande petre de sang, remiersement de matrice & bien somet la mort soudait ne. Les Medecins & Chirurgiens experimentez ontveu ce que ie dis & le peuvent tesmoigners que si l'accouchée ne meurt de ces efforts & grands tourmens elle en demeure incommodée de descête de boyau en l'aisne, d'Eexophalos au nombril, ou descente de matrice, qui les contraint de porter vn Pessaire route leur vie. Il y en a dans Paris vn grand nombre qui sont ainsi incommodées, & le tout par la violence des grands efforts qu'on leur a fait mal à propos & à taute de patience & bonne conduire. C'est chose veritable que tous les susdits accidents arrivêt par l'imprudence & brutalité des femmes que lon nomme sages & ne le sont point.

Mais vous demandez d'où est venu ce grand & trop funeste accider à feu Madame L'on peut dire que Galien dir que la generation des maladies se prend de l'indispositio des corps; & donne vne exeple d'vne piqueure qui arriuera à vn corps cacochyme ou de mauuaise habitude, il arrivera au patient, dit-il, douleurs, inflamations, convulsions & gangrene de tres-difficile guerison, & s'il arriue vne grade blesseure à vn corps bien temperé, elle sera guerie en peu de jours & sans beaucoup de difficulté. Etc'est là dessis que madame Bourcier se sonde lors qu'elle s'efforce de prouuer que feu Madame estoit mal saine & fort delicate de son naturel, & que la fiéure continuë, & latoux dont ceste bone Princesse estoit affligée 9

affligée lors du trauail de son enfantement. Ont causé tous les rigoureux tourments qu'elle a soufferts jusques à 10n trespas deplorable. Mais tout cecy ne luy peut de rien seruir sur cet accident. Car il ny a personne bien entendue en la teperature des corps humains qui ait veu la belle couleur que ceste excellente Princesse à eue depuis le jour de sa naissance insques au jour de son enfantement & la disposition de laquelle Dieu l'auoit douée qui estoit des plus agiles aus si bien du corps que de l'esprit, il ny a personne di-je, qui ait eu cest honneur-la qui ne die & maintienne que ceste Auguste Princesse estoit douée du meilleur temperament du mondes Et de fait elle a esté aussi saine & aussi robuste qu'vne femme le peut estre jusques àquatre ou cinq jours proche de son enfantement, & marchoit aussi gayement que si elle n'eust point esté grosse. C'est donques en vain que ceste femme tasche de prouuer que le corps de ceste debonnaire Princesse estoit de mauuaise téperature & que cela luy a causé la mort. Car le raport de Messieurs les Medecins & de tout le monde qui a eu l'honneur de sa presence en tesmoigne le cotraire, de referer qu'en sa grossesse & proche de son enfantement elle a eu la toux & la sièure: Cela nesert pas de beaucoup. Caron peut sçauoir que dans le faux-bourg fainct Germain de ceste ville, il y a eu deux Comtesses grosses du mesme temps que ceste Princesse: & l'vne grosse de son premier enfat, lesquelles durant tous les 9. mois de leur grosfesse ont esté assigées d'vn nombre presque infiny de douleurs, & mesme de la Toux, de la Colique, de saignement de nez, de sièure, & de flux de ventre, mais si tourmentees qu'elles ne ponnoient demeurer au lict & estoient contraintes bien souvent de se leuer & se coucher tantost sur vn matelas, & tantost contre terre. Et nearmoins elles sont accouchees sans qu'il leur soit suruenu aucun accident ny douleur en la région Hypogastrique, & tant d'autres pauures femmes qui n'ont pas le moyen de se faire traicter & allister, enfantent heureusemet estans assistees & non forcees & violentees par les sages semmes qui ont la charité & la discretion qu'il faut & s'en seruét en temps & lieu aussi bien pour le secours des plus pauures que pour celuy des plus riches. Reuenos au raport de Messieurs les Medecins. Ils disent que la matrice de feu Madame nageoit dans vne matiere sanieuse, enfermee dans l'Hypogastre, qu'elle estoit gangtence depuis la partie externe iusques au fond, specialement du costé gauche, & la partie affile sur le Rectum, & qu'au costé droit du fond s'est trouvé vne petite por-

tió de l'arrierefaix tellement attachée à la matrice, qu'on n'a peu la separer sans peine auec les doigts. A cela Madame Bourcier respond que si cela estoit il falloit de necessité que le costé droict du fond de la matrice, où estoit atrachée ceste portion de l'arriere faix, sut aussi gangrenée plus apparément que le costé gauche. Dictaussi que la cause de la mort de ceste Princesse a esté l'inflammation de tous les Visceres du ventre inferieur. Surquoy ie dy qu'il faut que la gangrene que Messieurs les Medecins & Chirurgiens ont trouvée, foit venue ou d'auoir laissé ceste petite portion de l'arrierefaix, ou d'auoir comprimé trop fort auec les mains rudes la matrice pour faire sortir l'arrierefaix, ou encore de la mesme rudesse & effort de la mesme main en l'accouchement, ou par le badage trop serré, puis que la marrice estoit gangrence du costé gauche en la partie exterieure communiquant jusques au dedans, & tout le long du gros boyau. Defacon qu'encores que l'accorde à Madame Bourcier que la cause de la mort de Madame, s'est prise à l'inflammation de tous les visceres du ventre inferieur, cela neferarien pour la desfence.

Mais venons au point & à la conclusion. Madame Bourgier dict que Madame accoucha fort doucement. Vn premier enfant ne

fort pas sans faire vn grand estonnement à la nature, principalement à elle qui estoit d'vne habitude delicate, pleine de courage & resolution, Fust depuis quatre heures du matin iusques à dix malade, à la fin elle fit des efforts afsez puissants, & c'est là où ladite Bourcier deuoit prendre garde à cause de la Toux, du Poul mon, & de la Fievre continue qu'elle dit que MADAME auoit, ce n'estoit pastout de dire courageMADAME, il falloit bien obseruer le temps, l'assister à propos & sans violence. MADAME estant deliurée de son enfant: Pour auoir l'arrie-faix, la bonne Dame fut trois quarts d'heure à pousser : Mais la difficulté fut fort grande pour l'auoir, on luy sit aualer des œufs frais, mettre los doigts dans la bouche & faire beaucoup de grands efforts, l'a traictant aussi rudement qu'on seauroit traicter la femme d'vn pauure laboureur, on luy pressa le ventre & la matrice, sans considerer ce qui pourroit arriuer apres tant d'efforts à vne Princesse tant delicare & si sensible de son naturel, il luy est arriué vne douleur au costé gauche, où la copresfion & contufion auoit esté plus grande, la debonnaire & dolente Princesse y portoit tousjours la main, elle monstroit son mal & disoit -la douleur qu'elle sentoit : On ne laissoit point de bander & ferrer toufiours plus fort fon ventre auec des compresses sans cosiderer la douleur qu'elle souffroit. Et de plus on m'a dit que quelques jours apres vn certain apprentif passa encores fort rudemet la main dans ceste partie gagrenée pour tascher de tirer les restes de l'arrierefaix: quoy qu'auparauant il eust afseuré qu'il estoit tout sorty. Si cela est, ie dy qu'on ne sçauroit inuenter aucune sorte de plus mauuais traictement: aussi que s'en est-il ensuiny? La fluxion s'est faicte, l'inflammation est survenue, Le bandage a serré, comprime, & tout ensemblement suffoqué la chaseur naturelle. De façon que la gangrene est venue exterieurement & interieurement. Mais il est à noter qu'elle n'est point venue à l'endroit où ce petit bout d'arrierefaix s'est trouvé attaché. Mais au costé gauche où la douleur a esté tousiours permanente: & à faute que la garden'a pas aduerty les Medecins en temps & lieu, ils n'ont peu y apporter leremede necessaire, desorte que la gangrene s'est augmentée peu à peu & a causé la mort de ceste tres-bonne & tres-excellente Princesse dont la France regrettera eternellement la douceur & la charité dont Dieu l'auoit parfaictement doüée.

Voyla, Madame Bourcier, le discours que nous sit cest homme que vous auiez fait mort,

& qui sera tousiours honoré de toures les personnes de bon jugement qui le cognoistront. I'ay leu il y a quelque temps vn liure que vous auez faict, dans lequel vous faictes vn grand mespris de luy sans le bien cognoistre: Mais c'est si mal à propos qu'il n'est pas possible de plus. Il ne fait pas ainsi de vous, car il vous loue iusques au delà de vostre merite, & mesme conserue-t'il fort cherement vn de vos liures chez luy pour monstrer à toutes les sages femmes qui le viennent veoir les erreurs de vos leçons afin qu'elles segardent d'y tomber, sçachans bien que la moindre des fautes que vos erreurs peuvent causer est assez grande pour desoler vne grande famille: & pleust à Dieu que nous n'en eussions iamais veu les effects que nous en voyons: Cest homme n'est pas leseul qui a cogneu vos erreurs : car tous les hommes doctes qui ont veu vostre liure & obserué vostre practique les cognoissent & les rejettent, & seroit tres-bon & tres-vtile que iamais la France n'en eut ressenty les effects comme elle les ressent od en elle les ressent od elle les re

cesse dont la France regrettera eternellement la deuceut & la charice sont Dien l'anois purfaidement sollée,

Voelt Madame Beureler, le differers auc

noustry off homme que your sides his many

A P A R I S, Chez IVLIAN IACQVIN, aubas des degrés de la Saincte Chappelle, en la Court du Pallais.

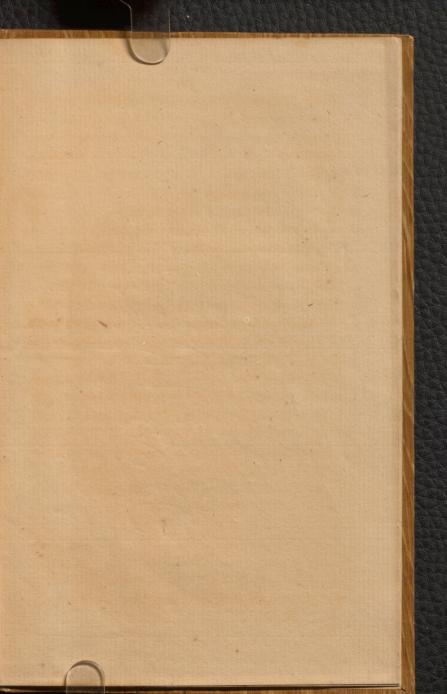
M. D. C. XXVII.

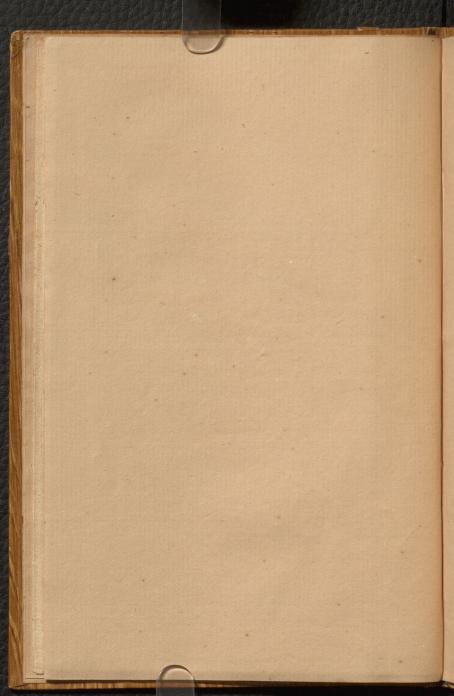
Auec Permission.

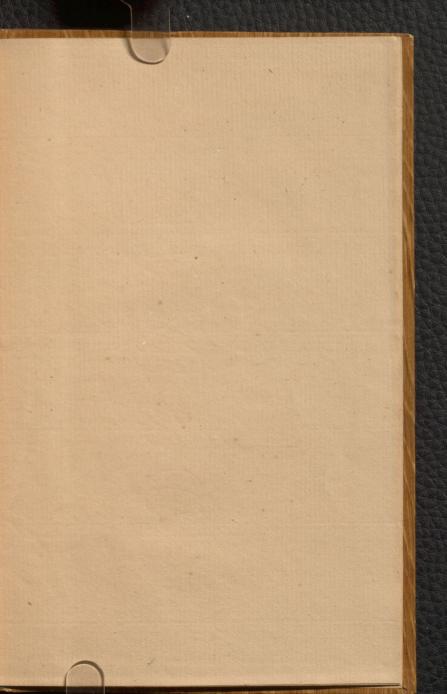
Chez Iviian Iac Qviu, subsodes degels de la Sainte Chappello, en la Coure du Pelens.

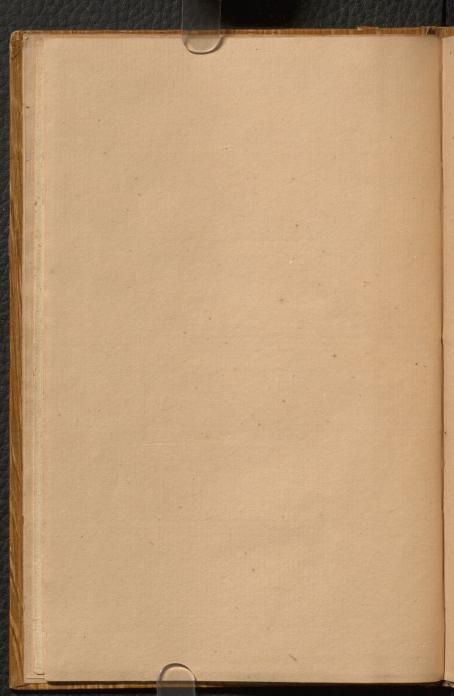
11. D C. XXVIL.

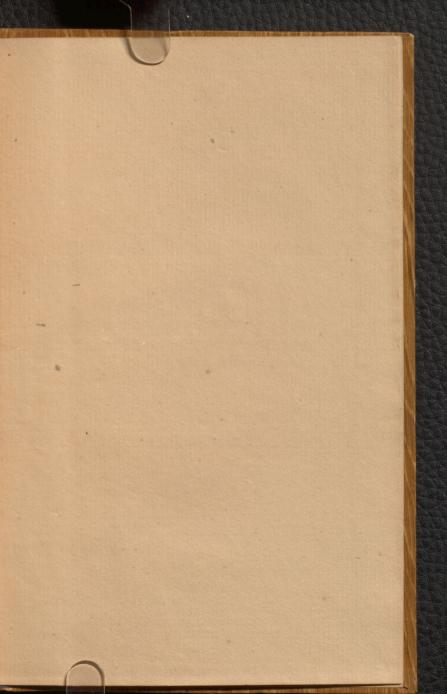
963

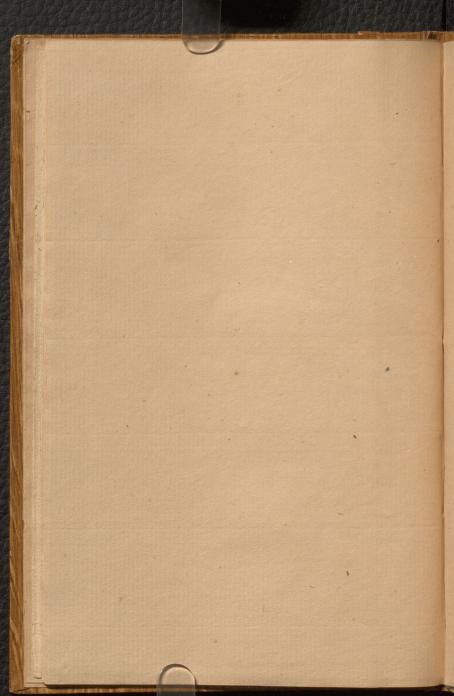


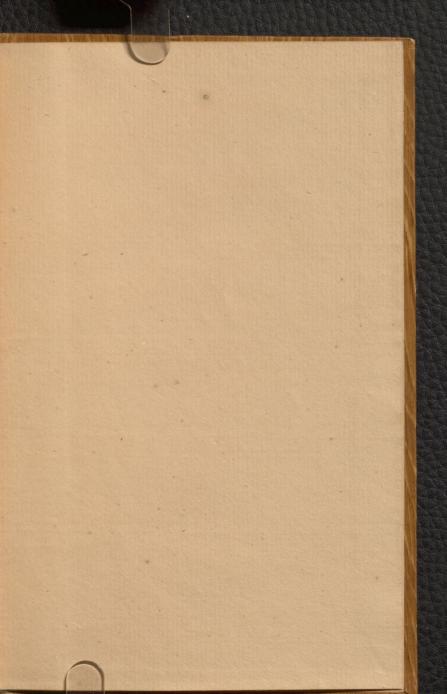


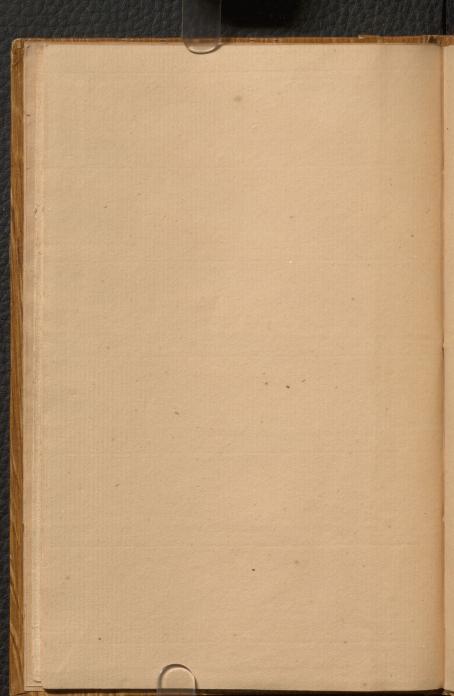


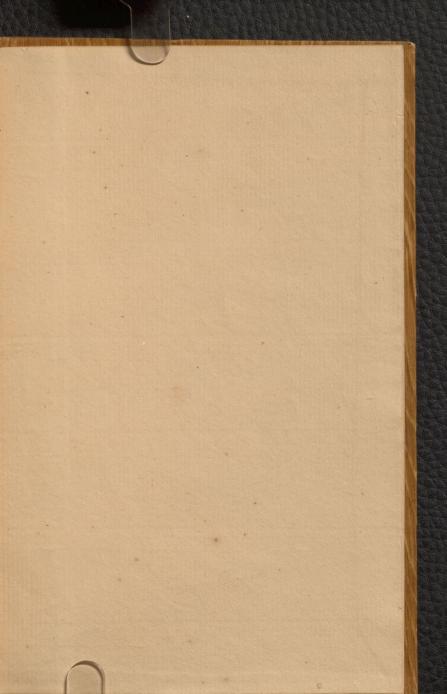


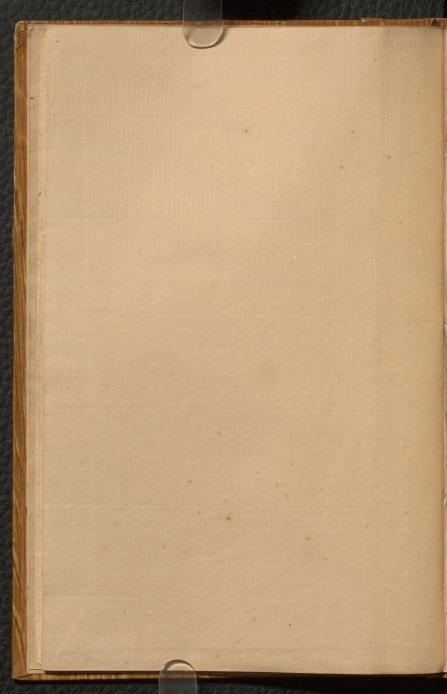












R389 1627

